Valoriser l'écologie pour légitimer le paysage ?

Regards croisés sur l'aménagement des espaces de « nature » en ceinture verte d'Île-de-France

Fabien Roussel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/17344>

DOI : 10.4000/echogeo.17344

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Fabien Roussel, « Valoriser l'écologie pour légitimer le paysage ? », *EchoGéo* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/17344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.17344>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Valoriser l'écologie pour légitimer le paysage ?

Regards croisés sur l'aménagement des espaces de « nature » en ceinture verte d'Île-de-France

Fabien Roussel

Introduction

- 1 La végétation constitue un point de fixation du désir citoyen de nature et la couleur verte en est le signe distinctif dans le paysage. Dans un contexte urbain, cette verdure a pu signifier diverses attentes depuis qu'habitants et pouvoirs publics s'y sont intéressés, courant XIX^e siècle : attentes hygiénistes dans le contexte de la seconde révolution industrielle, mais aussi esthétique et patrimoniale avec l'essor des mouvements artistiques puis des activités de loisirs, avant de prendre une coloration écologique depuis une quarantaine d'année (Mathis et Pépy, 2017). Les termes employés pour désigner les espaces végétalisés se contentent souvent de la couleur verte pour dire l'une ou l'autre de ces acceptions, de façon vague sur le plan du contenu végétal : espaces verts, plans verts, trames vertes ou encore ceinture verte. Cette dernière notion désigne un espace libre d'urbanisation autour des agglomérations (Alexandre, 2013). Le Conseil régional de l'Île-de-France est à l'origine, au début des années 1980, d'un projet de ceinture verte pour l'agglomération parisienne, dans une perspective aménagiste et environnementale (Roussel, 2016 ; voir illustration 1). Si ce projet ne s'est jamais concrétisé, l'émergence des problématiques écologiques – biodiversité, connectivités écologiques, changement climatique, *etc.* – a continué d'attirer l'attention sur ces espaces végétalisés fragmentés (Flégeau et Roussel, 2018). Désormais valorisée sur le plan écologique, via notamment les notions de biodiversité (Franchomme *et al.*, 2013 ; Marty *et al.*, 2005) et de connectivité écologique (Clergeau et Blanc, 2013), la végétation reste fortement associée à une certaine idée de la « Nature » dans l'esprit des citoyens (Blanc *et al.*, 2007) ou des résidents du périurbain (Poulot, 2013).

- 2 Les espaces végétalisés continuent ainsi de répondre à des enjeux paysagers en faisant l'objet d'une mise en scène de la verdure via les projets et aménagements des pouvoirs publics. Toubanc et Bonin (2012) ont pu regretter que la pensée du paysage soit aujourd'hui « prise en étau entre planification écologique et planification urbaine ; une tension qui conduit à méconnaître les fonctions sociales, économiques et paysagères des espaces de nature et à penser la biodiversité, ordinaire et exceptionnelle, comme un enjeu exclusif », identifiant certaines situations qui « montrent au contraire que le paysage, à un échelon local, peut aussi servir à faire accepter des objectifs écologiques et à les intégrer dans des enjeux socio-économiques ». A rebours de ces propositions, développées par d'autres (Bourcier, 2012), cet article montre que les valeurs écologiques servent dans certains cas à légitimer les valeurs paysagères. Pour ce faire, l'article croise textes littéraires, photographies et croquis de paysages, issus d'un travail de thèse (Roussel, 2017). Les communes ici mentionnées – Gif-sur-Yvette, Orsay, Gonesse, Pierrelaye, Auvers-sur-Oise, *etc.* – sont situées sur des secteurs qu'une analyse spatiale, socio-économique et paysagère croisée a déterminé comme étant représentatifs de la diversité des contextes territoriaux en ceinture verte d'Île-de-France. Les valeurs paysagères sont discutées via les représentations des écrivains voyageurs – ici Julien Gracq, François Maspero et Jean-Paul Kauffmann. L'analyse de photographies originales montre que la valorisation écologique par les acteurs publics ne dépend pas que des caractéristiques floristico-écologiques des milieux mais aussi des usages et des contextes territoriaux. Pour finir, je recours au dessin pour discuter de la dimension paysagère de la végétation sur les pourtours de l'agglomération parisienne, tant d'un point de vue objectif (structure) que subjectif (esthétique). Cette approche originale permet d'éclairer sous un nouveau jour les intentions des acteurs publics dans des contextes territoriaux donnés.

Un imaginaire champêtre de la nature

- 3 Les écrits de voyage sont le témoin tout autant que le moteur d'une quête citadine de nature champêtre. En 1990, l'éditeur-géographe François Maspero a entrepris un voyage le long de la ligne B du RER avec l'ambition de réécrire la géographie des « incompréhensibles espaces désarticulés » des pourtours de Paris (Maspero, 2004, p. 14). Arrivé aux termes de son périple sur les hauteurs de la vallée de Chevreuse, il s'émerveille : « Ce fut la journée la plus bucolique de leur périple. Ils étaient perdus là au cœur de la campagne française. Et de l'église, ils découvrirent quelque chose d'aussi précieux qu'un arc-en-ciel : un paysage. Les lignes harmonieuses des bois, la fuite des chemins à travers champs et prairies, quelques villages nichés dans les arbres et, au loin, les tours des Ullis. Un paysage, ils n'en avaient pas vu de complet depuis Villepinte. Seulement, ça et là, des morceaux, des lambeaux [...] » (Maspero, 2004, p. 324). Remontant quant à lui la Marne depuis sa confluence avec la Seine, l'écrivain journaliste Jean-Paul Kauffmann attend impatiemment, en 2013, que « la campagne ou plutôt la nature [reprenne] ses droits », agacé par « la confusion de cet espace mixte, cette hybridation du paysage, intermédiaire entre le rural et le périurbain résidentiel » (Kauffmann, 2013, p. 49). Avant eux, l'écrivain Julien Gracq s'enthousiasmait déjà pour les tableaux champêtres des pourtours de l'agglomération nantaise, tel ce pont sur la Chézine dont l'arche offre une « vue aussi nettement cadrée, aussi dépaysante, aussi insolite que celle que nous procuraient, enfants, les microphotographies enchâssées avec leurs lentilles dans notre porte-plume d'écolier. Un val s'étend au-delà du pont,

balayé par la lumière jaune du couchant, avec sa coulée de prairies, et, de chaque côté, la clôture de ses versants assez raides couronnés de taillis compacts » (Gracq, 1985, p. 66).

- 4 Ces tableaux paysagers d'une nature « bucolique » (Maspero, 2004.), empreinte de « campagne » (Kauffmann, 2013), ou se mêlent « coulée de prairies » (Gracq, 1985) et « lignes harmonieuses des bois » (Maspero, 2004.) constituent le registre esthétique, chamarré et protéiforme d'une conception citadine de la nature et du végétal qui en est l'expression. La campagne y fait figure de « paradis vert » selon les termes de l'anthropologue J.-D. Urbain (2008). Cet « autre univers sensoriel » (*ibid.*) trouverait ses origines, en Europe tout au moins, dans un mythe de la « pastorale », idéal de la vie aux champs, selon Berque, Bonnin et Ghorra-Gobin (2006). Les habitants du périurbain sont guidés par de semblables désirs comme le montre une enquête approfondie dans le grand ouest de la Région Île-de-France (Poulot, 2013) : « Les occurrences les plus nombreuses retiennent de ces espaces ouverts l'impression de campagne avec "les arbres, la verdure, les champs et les bois", un paysage qui en appelle aux sens et donne "une sensation de liberté jamais éprouvée en ville" ». Ces représentations pourraient paraître désuètes à l'heure des préoccupations écologiques. Préservation de la biodiversité et services écosystémiques sont en effet désormais les maîtres mots de l'aménagement des espaces végétalisés proches de l'agglomération parisienne (Région Île-de-France 2017). Pourtant, les pratiques continuent de définir l'aménagement des espaces végétalisés et nous rappellent surtout le poids des contextes socio-économiques et territoriaux, comme le montre l'analyse floristique et paysagère de photographies.

Les enjeux sociaux et territoriaux de la valorisation écologique des espaces de « nature »

Des projets écologiques socialement marqués

- 5 La mise en valeur écologique des espaces végétalisés des pourtours de l'agglomération parisienne est très variable d'un espace à l'autre : elle dépend des milieux biophysiques mais aussi et surtout des contextes territoriaux et sociaux. La présence de Parcs naturels régionaux à proximité de l'agglomération parisienne est ainsi fondée sur des logiques sociales de préservation d'un cadre de vie. C'est le cas du Vexin français (Raymond, 2004) mais aussi celui de la Haute Vallée de Chevreuse (illustration 1) dont les communes possèdent par exemple les niveaux de vie médians parmi les plus élevés de cette moyenne couronne (32 938 euros pour la commune de Gif-sur-Yvette ou 30 598 pour Orsay quand la commune de Pierrelaye évoquée plus bas atteint 19 084 euros d'après l'INSEE). Rappelons également que la vallée de Chevreuse est caractérisée par une population à haut niveau de diplôme, en écho à la densité sans équivalent de centres universitaires et pôles de recherches (École Polytechnique, INRA, Faculté d'Orsay, pôle du Commissariat à l'énergie atomique...). La création du PNR trouve ainsi son origine dans la mobilisation des populations locales contre un projet de lotissement, au cours des années 1970 (Cottour, 2008).

Illustration 1 - Situation de la ceinture verte et des secteurs étudiés

- 6 Forêts et zones humides le long de l'Yvette ont particulièrement retenu l'attention des pouvoirs publics et des populations dans le cadre de la Charte du Parc (PNR de la Haute Vallée de Chevreuse 2011). Ils sont désignés comme des milieux à préserver pour leur biodiversité et les services écologiques qu'ils offrent aux populations résidentes. Observer ces paysages, c'est être le témoin de mesures environnementales de protection des milieux mais aussi de politiques de préservation de cadres de vie pour des populations privilégiées.
- 7 L'illustration 2 montre le bassin de rétention des crues de Couprières sur la commune de Gif-sur-Yvette. Elle donne un aperçu synthétique des enjeux socio-environnementaux à l'œuvre en vallée de Chevreuse. Le paysage y prend une allure bucolique en réalité très aménagée. Ces aménagements répondent à des objectifs écologiques mais aussi sociaux : par delà l'affichage environnemental, ils favorisent certaines pratiques et modes d'habiter. Le cœur de la prairie humide est certes caractéristique de ce type de milieu : il présente des espèces hygrophiles originales autour de la très dominante Laîche à ampoules (*Carex rostrata*) qui donne sa couleur vert-franc à la prairie et de quelques saules cendrés (*Salix cinerea*). En revanche, les pourtours aux herbes jaunies sous l'effet d'un épisode caniculaire (début juillet 2015) sont composés de graminées anthropophiles, tel le Fromental élevé (*Arrhenatherum elatius*) dont les tiges et épis desséchés dominent ici au premier plan. La présence de peupliers, plantés, à droite confirme le caractère très anthropisé. Le chemin qui fait le tour du bassin est ainsi aménagé de bancs, de lampadaires et de poubelles. Ces aménagements sont au bénéfice des habitants aisés du secteur, ce que confirme, à quelques encablures du RER B, l'habitat pavillonnaire avec de larges jardins accueillant des arbres de belle taille. Il faut ainsi différencier en arrière plan une première zone boisée, contre le bassin, qui mêle ces jardins et des parcelles boisées délaissées. Celles-ci constituent des poches de nature spontanée, non accessibles, et participent au décor de verdure.

Illustration 2 - Formations végétales visibles depuis les bords du bassin de Couprières

Commune de Gif-sur-Yvette, en vallée de Chevreuse – orientation Nord-Nord-Ouest

Auteur : F. Roussel, juillet 2015. Calques réalisés à partir du logiciel Adobe Illustrator® et mise en page à partir du logiciel Adobe Photoshop®)

- 8 L'illustration 3 donne à voir l'intérieur de ce boisement et illustre l'influence des jardins pavillonnaires dans la composition floristique de ce type de formation végétale. La flore du sous-bois y est caractéristique des sols frais argileux du Bassin parisien, avec les jacinthes des bois (*Hyacinthoides non-scripta*), les groseilliers rouges (*Ribes rubrum*) ou les sceaux de Salomon (*Polygonatum multiflorum*) discrets mais bien visibles au niveau de la strate herbacée. Le contexte pavillonnaire en a cependant modifié la structure paysagère avec la présence envahissante du Laurier cerise (*Prunus laurocerasus*), très utilisé dans les haies des jardins pavillonnaires (Frileux 2013) et parmi les plus répandues des échappées de jardin (oiseaux et mammifères en dispersent facilement les graines).

Illustration 3 - Prolifération du Laurier cerise dans des boisements délaissés interstitiels

Bordures du bassin de Couprières à Gif-sur-Yvette, en vallée de Chevreuse.

Auteur : F. Roussel, juillet 2015.

- 9 L'illustration 2 laisse entrevoir un second horizon boisé. Il s'agit de la forêt communale du Bois d'Aigrefoin. La forêt est un paysage particulièrement recherché par les citadins, étant très fortement associé à la nature (Arnould, 2001). Les forêts publiques des pourtours de l'agglomération sont cependant aménagées pour répondre aux usages et aux attentes des promeneurs et des habitants (Roussel à paraître), ce qu'illustre l'illustration 4. On y voit une stratification verticale de la végétation assez sommaire, discrètement aménagée : une strate herbacée clairsemée, parsemée ça et là de fougères aigles (*Pteridium aquilinum*), une strate buissonnante absente, une strate arbustive très réduite avec quelques jeunes individus de châtaigniers (*Castanea sativa*) et une strate arborée très couvrante mais dominée quasi exclusivement là encore par les châtaigniers. La photographie présente en fait un paysage de futaie dite « jardinée », pour laquelle les pouvoirs publics sont intervenus dans la croissance des arbres en laissant des individus d'âges variables de manière à donner l'allure d'une forêt naturelle. Les sous bois sont par ailleurs dégagés pour permettre les vues. Il faut dire aussi que les caractéristiques pédologiques – sols siliceux acides – présentent un caractère très restrictif pour une majorité d'espèces, châtaigniers et fougères aigles y étant bien adaptés. La diversité spécifique s'en ressent et nuance la portée écologique de cet espace.

Illustration 4 - Chataigneraie gérée en futaie jardinée

Chataigneraie avec des individus plus (gris clair) ou moins (gris foncé) jeunes, un sous-bois dégagé (en vert kaki), une strate arbustive très réduite (rameaux d'un jeune châtaignier en blanc). Bois communal d'Aigrefoin sur la commune de Gif-sur-Yvette, en vallée de Chevreuse.

Auteur : F. Roussel, juillet 2015.

Une reprise en main politique des espaces végétalisés délaissés

- 10 En miroir de ces espaces végétalisés valorisés sur le plan écologique mais très aménagés, existe en ceinture verte une multitude d'espaces délaissés où les dynamiques spontanées ont façonné des paysages enfrichés, d'allure dépenaillée, habités par des populations non désirées, Gens du voyage, Rom, sans domiciles fixes. Ils sont pourtant le lieu des espèces les plus communes à l'échelle du Bassin parisien, adaptées aux contextes pédologiques et climatiques mais surtout au contexte anthropique. Ces espèces s'appuient sur une certaine plasticité écologique et une capacité à croître dans des milieux perturbés (elles sont dites « rudérales »). Ces espèces ont cependant mauvaise réputation auprès des citadins, malgré les réhabilitations récentes par les paysagistes (Clément, 2014). Elles ont souvent un caractère foisonnant voire envahissant – c'est particulièrement vrai du Lierre (*Hedera helix*), de la Ronce bleuâtre (*Rubus caesius*), de la Ronce commune (*Rubus fruticosus*), de l'Ortie (*Urtica dioica*) ou du Gaillet gratteron (*Galium aparine*). La plupart ont un port confus, buissonnant, impénétrable tels les ronces bleuâtres (*Rubus caesius*), les ronces communes (*Rubus fruticosus*), les arbustes que sont les aubépines (*Crataegus monogyna*) ou les sureaux (*Sambucus nigra*) dont les pieds se démultiplient lorsqu'ils sont coupés. Ce sont par ailleurs des plantes urticantes (Ortie), piquantes (Ronce bleuâtre, Ronce commune, Aubépine, Cirse), ou accrochantes (Gaillet gratteron). Frênes (*Fraxinus excelsior*) et érables sycomore (*Acer pseudoplatanus*) peuvent être des arbres de belle

taille mais croissent souvent dans des lieux difficiles d'accès. S'esquisse ainsi le portrait d'une flore à laquelle colle l'étiquette de la banalité, bien adaptée aux conditions locales néanmoins, ne faisant que peu écho aux critères esthétiques et sensoriels des citadins en quête de nature (Robert et Yengué, 2018). Très répandues, ces espèces ne participent que de façon fugace (les buissons fleuris d'Aubépine au printemps) ou confuse aux paysages espérés par les habitants de l'agglomération parisienne qui, le temps d'un week-end, partent en randonnée sur des GR bien balisés. A l'inverse, ces espaces végétalisés marginaux offrent la possibilité aux résidents proches d'investir de manière informelle ces espaces, à l'abri des regards, comme lieux de sociabilités de proximité (promenade du chien, pique-niques etc.), de jardinage, voire pour les plus défavorisés, de refuge et de subsistance (Perrier, 2015 ; Delépine, 2015).

- 11 Les illustrations 5 et 6 donnent à voir semblables paysages. L'une se situe dans le secteur délaissé et dégradé de la plaine de Pierrelaye-Bessancourt, rejeté par les citadins (Roussel *et al.*, 2016). L'autre se trouve dans le Parc de la Patte d'Oie, nouveau « poumon vert » déclaré de la commune de Gonesse¹.

Illustration 5 - Friche arbustive en Plaine de Pierrelaye

Auteur : F. Roussel, juillet 2014.

- 12 L'illustration 6 donne à voir un paysage végétal structuré par les sureaux noirs (*Sambucus nigra*), qui forment des massifs arbustifs opaques au second plan à droite mais émergent aussi ça et là comme la jeune pousse au premier plan à gauche, les érables sycomore mêlés de Lierre au second plan à gauche, et une abondante strate herbacée peuplée d'orties au premier plan : en bref, une formation végétale caractéristique des friches des pourtours parisiens, à la flore rudérale (c'est-à-dire apte à croître dans des contextes édaphiques perturbés).

Illustration 6 - Friche arborée au sein du Parc de la Patte d'Oie

Commune de Gonesse, en Plaine de France.

Auteur : F. Roussel, juin 2015.

- 13 L'illustration 6 laisse bien voir le tronc d'un jeune Frêne (*Fraxinus excelsior*) au premier plan, mais aussi des sureaux noirs à gauche, quelques feuilles d'érables sycomore en bas à gauche. C'est une autre espèce très couvrante qui caractérise la strate herbacée : la Clématite (*Clematis vitalba*), liane très à son aise dans les milieux perturbés par les activités humaines. Elle peut aussi, comme le Frêne, être qualifiée de rudérale.
- 14 De fait, les illustrations 5 et 6 ont en commun un substrat fortement pollué, aux métaux lourds issus de l'épandage de boues d'épuration pour le secteur de Pierrelaye (illustration 6), par des déchets ménagers pour le Parc de la Patte d'Oie, ancien site d'enfouissement reconverti en espace vert (illustration 6). Ce dernier fait l'objet d'une mise en valeur au titre de la biodiversité² quand l'autre est dans l'attente d'un reboisement de grande ampleur labélisé « forêt du Grand Paris »³ (Flegeau et Roussel, à paraître), dans un contexte de d'installation de camps des Gens du voyage ou des Rom et de dépôts sauvages de déchets. Pourtant, l'étude floristique et paysagère de ces deux parcelles n'indique pas de différences flagrantes. C'est bien le contexte territorial qui joue en faveur ou en défaveur de la végétation, de même que la reprise en main politique de ces espaces, bien davantage que leur dégradation. Dans les deux cas, l'initiative vient d'en haut, des élus locaux voire des institutions nationales – le projet de forêt pour la plaine de Pierrelaye est classé en « Contrat d'Intérêt National » et coordonnées par l'Etat (Flegeau et Roussel, à paraître).

Identifier la valeur paysagère des espaces de « nature » par le croquis

Les enjeux du croquis en géographie

- 15 La géographie a une longue tradition d'utilisation du croquis. Les objectifs ont évolué au fil du temps : à finalité documentaire au moment des grandes expéditions au 19^e siècle, puis pédagogiques plus tard dans ce même siècle, d'analyse paysagère ensuite avec Vidal de la Blache, voire géomorphologique avec E. De Martonne (R. Courtot et M. Sivigon, 2006). Les croquis sont toujours utilisés de façon souvent confidentielle par les géographes contemporains, en témoigne leur recension sur le site des « Cafés géographiques »⁴. La photographie engage certes elle-aussi la subjectivité de son auteur mais elle est d'exécution plus rapide, de lecture plus directe et de médiation plus aisée. Elle est désormais le moyen quasi unique de représentation des espaces. Pourquoi dès lors en revenir au croquis ?
- 16 Si leur caractère esthétique retient de prime abord l'attention – voire en est l'unique grille de lecture, un dessin étant d'abord jugé réussi ou raté – ils peuvent aussi avoir des vertus d'analyse. J'y ai eu recours en ceinture verte d'Île-de-France pour interroger la dimension paysagère des espaces de nature. La technique (réalisation au stylo bille) a pour premier mérite de prendre le temps de l'observation, là où la photographie est un instantané. Elle oblige aussi à faire des choix plus marqués, à accentuer certains aspects ou à en reléguer d'autres. Le croquis fait alors ressortir la structure du paysage observé et permet d'en comprendre les divers éléments constitutifs et donc de mieux voir les logiques spatiales à l'œuvre derrière la verdure, la couleur verte ayant du reste été ôtée. Il s'en suit diverses finalités qui permettent de discuter de la dimension esthétique et territoriale des paysages représentés.

Un tableau offert à la vue

- 17 Dans le cadre de la charte du Parc naturel régional du Vexin français, la vallée de l'Oise est valorisée au titre des connexions biologiques (PNR du Vexin Français, 2007, p. 26) mais aussi comme zone d'intérêt paysager prioritaire dans le plan de référence de la charte⁵.
- 18 L'illustration 7 révèle ainsi fortement la dimension esthétique et patrimoniale des bords de l'Oise, sur la commune d'Auvers-sur-Oise.

Illustration 7 - Les bords de l'Oise à Auvers-sur-Oise

Auteur, F. Roussel, 2017 (stylo bille).

- 19 L'ouverture sur l'Oise est voulue par les aménageurs et sa contemplation est encouragée par la présence du banc. J'ai souhaité par le croquis montrer cette dimension en faisant ressortir également le rôle des arbres et de la végétation, taillés de manière à ouvrir la vue mais surtout à la cadrer. L'ombrage qu'ils offrent a retenu mon attention, en ce qu'il fait ressortir davantage l'arrière plan et donc la rivière. C'est elle qui est offerte à la vue, ainsi que ses berges arborées, en écho aux politiques de revalorisation des bords de l'eau dans les secteurs urbanisés (Bonin, 2007). Dans un contexte marqué par l'héritage artistique des peintres impressionnistes, c'est un tableau qui s'offre à la vue des promeneurs (souvenons nous de cet effet de cadre sur J. Gracq évoqué plus haut).

Habiter un cadre de verdure

- 20 Revenons sur les pas de François Maspero, en vallée de Chevreuse, « au cœur de la campagne française » (Maspero, 2004). A quarante ans d'intervalle, l'illustration 8, réalisée depuis les hauteurs septentrionales de la vallée, sur la commune de Gometz-la-Ville, montre précisément « les lignes harmonieuses des bois, la fuite des chemins à travers champs et prairies, quelques villages nichés dans les arbres et, au loin, les tours des Ulis » (Maspero, 2004.), sans qu'il y ait besoin d'ajouter à la description de l'écrivain.

Illustration 8 - La vallée de Chevreuse depuis les hauteurs de la commune de Gometz-la-ville et les tours des Ulis au loin

Auteur : F. Roussel, 2017 (stylo bille).

- 21 En revanche, il est l'occasion de montrer les logiques territoriales à l'œuvre. L'arrière plan du croquis révèle un écrin forestier parsemé de résidences cossues (points blancs), sur la commune de Bures-sur-Yvette. Une vue nettement dégagée s'offre aux pavillons situés sur les hauteurs au second plan, et au loin, derrière la ligne des bois, les tours du quartier Courdimanche aux Ulys, commune au profil socio-économique nettement contrasté (revenu médian à 17 807 euros contre 31 652 pour Bures, taux de pauvreté à 20 % contre 5 % pour Bures). La vallée de Chevreuse constitue ainsi un vaste cadre de verdure pour ses habitants.

Des espaces végétalisés inappropriables ?

- 22 Certains espaces végétalisés résistent à une valorisation écologique et, par la même occasion, à une reconnaissance paysagère. Le caractère très déstructuré de certaines formations végétales est bien retranscrit par le croquis tant le désordre oblige à trouver des modalités d'« écriture » singulière, c'est à dire une technique de tracé du trait qui retranscrit l'effet produit en s'abstrayant des détails infinis que la végétation offre à la vue (illustration 9). Ici, nul besoin de dessiner chaque feuille hormis à vouloir montrer précisément une espèce comme ici le Noisetier (*Corylus avellana*) au premier plan à droite.

Illustration 9 - Sous-bois d'un boisement isolé en sur la commune de Bouqueval, en Plaine de France

Auteur : F. Roussel, 2017 (stylo bille).

- 23 Les petits boisements isolés des plaines agricoles offrent des paysages confinés, difficilement pénétrables et sombres, aux dynamiques végétales spontanées ce que le croquis a cherché à retranscrire. L'arrière plan est bloqué par les troncs entremêlés des érables sycomores, frênes, ou des sureaux noirs. Le sol est envahi de Lierre qui donne sa texture granuleuse au dessin. Pourtant, quelques espèces recherchées pour leurs fruits s'y dissimulent parfois, discrètes, isolées, tel le Noisetier déjà évoqué.
- 24 Ailleurs, en Plaine de France, le croquis montre l'incapacité des espaces d'agriculture intensive à répondre aux attentes tant écologiques que paysagères (illustration 10).

Illustration 10 - Chemin agricole en Plaine de France, commune du Plessis-Gassot

Auteur : F. Roussel, 2017 (stylo bille).

- 25 L'espace n'est ici pas aménagé à des fins récréatives. La végétation spontanée n'y a guère de place, ce que montre cette mince bande herbeuse coincée entre le chemin agricole et le champ de blé. Ici, point de charmants villages ou de beaux massifs forestiers pour souligner le caractère champêtre des lieux, mais des couronnes de lignes à haute tensions, caractéristiques de ce secteur de la Plaine de France qui a vu se développer depuis cinquante ans les activités et infrastructures rejetées par la métropole, faute de place ou à cause des nuisances engendrées (lignes à haute tension donc, mais aussi sites d'enfouissement des déchets, stations d'épurations, pôles logistiques ou zones aéroportuaires). La monotonie végétale, le non-aménagement du réseau viaire pour l'accueil des promeneurs – ce dont atteste flaques et empreintes de roues – contribuent à déprécier ces espaces tant du point environnemental que récréatif. Non loin, sur la commune de Gonesse, les impératifs métropolitains font table rase de l'activité agricole et, au détriment d'une réorientation paysagère de l'activité agricole (Poulot, 2012), promeuvent de façon caricaturale écologie et récréation avec le projet « Europacity », vaste centre commercial tout à la fois emblème de la ville durable et de l'économie mondialisée (Mouzon, 2016).

Conclusion

- 26 Si la verdure est « naturelle » ou « écologique », elle l'est à condition que les populations et les pouvoirs publics en valident l'allure paysagère selon un imaginaire bien ancré qui produit des images attendues que le paysage reproduit. Les arguments écologiques participent en réalité de dynamiques territoriales de valorisation d'un cadre de vie, voire de préservation d'un entre soi comme dans les parcs naturels régionaux. Etudes photographiques et réalisation de croquis offrent ici des approches croisées et complémentaires pour l'analyse géographique. La lecture floristique de photographies de paysages montre comment la valeur écologique sert des usages. Elle permet de lever le voile sur l'image idéalisée pour en révéler la réalité sociale et

territoriale. Le croquis favorise une sélection plus affirmée des objets représentés et permet alors de révéler de manière synthétique la dimension paysagère où se mêlent aspects esthétique et fonctionnels. Plus subjectives, ces images de nature incarnent plus directement que la photographie le regard du chercheur. Elles servent l'analyse territoriale des espaces végétalisés dans le contexte de leur écologisation actuelle, à rebours des discours très normés des pouvoirs publics.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre F., 2013. The Role of Vegetation in the Urban Policies of European Cities in the Age of the Sustainable City. *European Spatial Research and Policy*, vol. 20, n° 2, p. 11-27.

Arnould P., 2001. « Introduction. Forêts : entre nature et société (Forests, between nature and society) ». *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 78, n° 2, p. 107-109.

Berque A., Bonnin Ph., Ghorra-Gobin C., 2006. *La ville insoutenable : Les trois sources du mythe de la ville-campagne*. Paris, Belin, 366 p.

Blanc, N., Glatron S., Cohen M., 2007. Quelle place pour le paysage végétal dans les politiques urbaines ? In Berland-Darqué M. et al. *Paysages : de la connaissance à l'action*. Versailles, Quae, p. 84-101.

Bonin S., 2007. Fleuves en ville : enjeux écologiques et projets urbains. *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales* [En ligne], n° 13. <http://journals.openedition.org/strates/5963>

Bourcier A., 2012. Le paysage au service de la biodiversité dans la ville durable. *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, n° Hors-série 14. <http://journals.openedition.org/vertigo/12390>

Clément G., 2014. *Éloge des vagabondes : herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*. Paris, Robert Laffont, 199 p.

Clergeau P., Blanc N., 2013. *Trames vertes urbaines : de la recherche scientifique au projet urbain*. Paris, Le Moniteur, 339 p.

Cottour C., 2008. *Une brève histoire de l'aménagement de Paris et sa région*. Paris, Direction régionale de l'équipement de l'Île-de-France, 132 p.

Courtot R., Sivigon M., 2006. Le dessin du géographe. *Les Cafés géographiques* [En ligne]. <http://cafe-geo.net/le-dessin-du-geographe/>

Delépine S., 2015. Gens du voyage en France. *Pour*, n° 225, p. 99-105.

Flegeau M., Roussel F., 2018. La ceinture verte de la Région Île-de-France : discontinuités, mises en valeur et représentations. In Rouget N., Schmitt G., *Nature des villes, nature des champs. Synergies et controverses*. Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, p. 145-164.

Flegeau M., Roussel F., (à paraître). « Jardiner les espaces délaissés : autour du projet de forêt périurbaine en plaine de Pierrelaye ». In *Jardin de demain*, Presses universitaires de Valenciennes.

- Franchomme M., Bonnin M., Hinnewinkel C., 2013. La biodiversité « aménage-t-elle » les territoires ? Vers une écologisation des territoires. *Développement durable et territoires* [En ligne], vol. 4, n° 1. <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9749>
- Frileux P., 2013. *Le bocage pavillonnaire : une ethnologie de la haie*. Grâne, Créaphis Ed., 287 p.
- Gracq J., 1985. *La forme d'une ville*. Paris, José Corti, 216 p.
- Kauffmann, J.-P., 2013. *Remonter la Marne*. Paris, Fayard, 264 p.
- Marty, P., Vivien F.-D., Lepart J., Larrère R., 2005. *Les biodiversités : objets, théories, pratiques*. Paris, CNRS Ed., 261 p.
- Maspero F., 2004. *Les passagers du Roissy-express*. Paris, Points, 230 p.
- Mathis C.-F., Pépy E.-A., 2017. *La ville végétale : une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVIIe-XXIe siècle)*. Ceyzérieu, Champ Vallon, 369 p.
- Mouzon C., 2016. EuropaCity, la folie des grandeurs. *Alternatives économiques*, n° 359, p. 48.
- Perrier F., 2015. Quelle(s) pauvreté(s) dans les territoires périurbains ? *Pour* n° 225, p. 151-158.
- PNR de la Haute Vallée de Chevreuse, 2011. *Charte 2011-2023 - Rapport et annexes*. Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse. https://www.parc-naturel-chevreuse.fr/sites/default/files/media/charte_pnr_modif_juin_bd.pdf
- PNR du Vexin Français, 2007. *Objectif 2019 - Rapport*. Charte, Parc naturel régional du Vexin français. http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/21/document_fichier_fr_charte.pdf
- Poulot M., 2013. Du vert dans le périurbain. *Espace temps.net* [En ligne], mai 2013. <http://www.espacetemps.net/articles/du-vert-dans-le-periurbain/>
- Poulot M. 2012. Résurgences paysagères et nouvelles économies agricoles dans le périurbain francilien. *Projets de paysage* [En ligne], n° 8. http://www.projetsdepaysage.fr/fr/r_surgences_paysag_res_et_nouvelles_conomies_agricoles_dans_le_p_riurbain_francilien
- Raymond R., 2004. *La nature à la campagne, identification sociale et argument pour la gestion d'un territoire rural partagé : l'exemple du Vexin français*. Université Paris 1, thèse de doctorat en géographie, 559 p.
- Région Île-de-France, 2017. *Plan vert d'Île-de-France : La nature pour tous et partout, 2017-2021*. Paris, Conseil régional, 49 p.
- Robert A., Yengué J.-L., 2018. Les citadins, un désir de nature « sous contrôle », « fleurie et propre ». *Métropoles*, n° 22. <http://journals.openedition.org/metropoles/5619>
- Roussel F., 2016. Que nous dit la végétation de la cohérence spatiale, biologique et paysagère de la « ceinture verte » de la région Île-de-France ? *Projets de paysage* [En ligne]. https://projetsdepaysage.fr/que_nous_dit_la_vegetation_de_la_coh_rence_spatiale_biologique_et_paysag_re_de_la_ceinture_verte_de_la_r_gion_le_de_france_
- Roussel F., 2017. *Géographie de la végétation aux environs de Paris : le cas de la Ceinture verte d'Île-de-France Fragmentation paysagère, enjeux socio-environnementaux, (dé)constructions territoriales*. Thèse de doctorat en géographie, Villetaneuse, Université Paris 13 - Sorbonne Paris Cité, 402 p.
- Roussel F., (à paraître). La forêt en Ceinture verte d'Île-de-France : un patrimoine paysager métropolitain à la flore peu diversifiée. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n° thématique « Forêts menacées, Forêts protégées ».

Roussel F., Flegeau M., Lebeau B., Alexandre F., 2016. Etude de cas : la plaine de Pierrelaye, un grand délaissé dans l'agglomération parisienne. In Grésillon E. et al. *La France des marges*. Paris, Armand Colin, p. 306-311.

Toublanc M., Bonin S., 2012. Planifier les trames vertes dans les aires urbaines : une alliance à trouver entre paysagisme et écologie. *Développement durable et territoires* [En ligne], vol. 3, n° 2. <http://journals.openedition.org/developpementdurable/9347>

Urbain J.-D., 2008. *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*. Paris, Petite bibliothèque Payot, 414 p.

NOTES

1. Voir le site internet du projet : <http://www.ville-gonesse.fr/content/le-parc-de-la-patte-doie>
2. Voir le site de la commune de Gonesse : <http://www.ville-gonesse.fr/content/le-parc-de-la-patte-doie>. Le parc y est qualifié de « poumon vert » et il « est préservé pour favoriser la biodiversité ».
3. Voir le site du Syndicat Mixte d'Aménagement de la Plaine de Pierrelaye-Bessancourt (SMAPP) : <http://smapp-foret.fr/le-projet/la-plaine/>
4. Voir le site internet : <http://cafe-geo.net/le-dessin-du-geographe/>
5. Voir : http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/57/document_fichier_fr_plan_reference.pdf

RÉSUMÉS

Les pourtours végétalisés de l'agglomération parisienne – un temps concernés par un projet de ceinture verte – font l'objet de multiples aménagements « verts », d'échelles variables et mettant en valeur des enjeux écologiques. En croisant sources littéraires, analyses photographiques et croquis de paysage, l'article montre comment ces valeurs écologiques légitiment des valeurs paysagères. Celles-ci sont illustrées par les représentations des écrivains voyageurs, témoins d'un imaginaire urbain d'une nature champêtre. L'analyse de photographies montre que la valorisation écologique par les acteurs publics ne dépend pas que des caractéristiques floristico-écologiques des milieux mais aussi des usages et des pratiques. Pour finir, le croquis révèle la dimension paysagère de la végétation sur les pourtours de l'agglomération parisienne et permet d'éclairer sous un nouveau jour les intentions des acteurs publics dans des contextes territoriaux particuliers.

The surrounding vegetation of Paris metropolis – a time concerned by a green belt project – is concerned by multiple “green” developments, varying in size and focusing on ecological issues. This article crosses literature sources, photography analysis and landscape sketches to show how these ecological values actually legitimize landscape values. These are illustrated by the representations from traveling writers, which reflect the urban imaginary of rural nature. Photography analysis shows that ecological valuation by the stakeholders not only depends on ecological qualities of habitats but also on uses and practises. Eventually, sketches reveal the

landscape dimension of the vegetation around Paris, and thus question stakeholder's intentions in given territorial contexts.

INDEX

Mots-clés : végétation, flore, paysage, écologisation, aménagement environnemental, photographie, croquis de paysage

Keywords : vegetation, flora, ecological valuation, environmental planning, 21/04/2019

AUTEUR

FABIEN ROUSSEL

Fabien Roussel, fabien.rousseau@univ-artois.fr, est maître de conférences à l'Université d'Artois, membre de l'EA2468 Discontinuités. Il a récemment publié :

- Roussel F., 2016. Que nous dit la végétation de la cohérence spatiale, biologique et paysagère de la « ceinture verte » de la région Île-de-France ? Projets de paysage [En ligne]. <https://projetsdepaysage.fr/>

[que_nous_dit_la_vegetation_de_la_coherece_spatiale_biologique_et_paysagere_de_la_ceinture_verte_de_la_region_ile_de_france_](https://projetsdepaysage.fr/que_nous_dit_la_vegetation_de_la_coherece_spatiale_biologique_et_paysagere_de_la_ceinture_verte_de_la_region_ile_de_france_)

- Roussel F., 2017. La spatialisation des services écosystémiques en ceinture verte de la Région Île-de-France à l'épreuve de la végétation sur le terrain. *Environnement Urbain / Urban Environment*, n° 11. <https://eue.revues.org/1777>

- Fléreau M., Roussel F., 2018. La ceinture verte de la Région Île-de-France : discontinuités, mises en valeur et représentations. In Rouget N., Schmitt G., *Nature des villes, nature des champs. Synergies et controverses*. Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, p. 145-164.